

Discours introductif au Congrès prononcé par C. Manen

Madame la Présidente, Madame la Vice-Présidente, Monsieur le Conservateur régional, Monsieur le Directeur, chères et chers collègues ici ou derrière vos écrans,

Jean-Marc Pétillon, secrétaire général de la SPF, et moi-même avons le plaisir d'inaugurer ce 29^e Congrès préhistorique de France. C'est un plaisir, je ne vous le cache pas, quelque peu terni par les conditions dans lesquelles se déroule ce Congrès.

Voilà plus d'un an que nous ne pouvons nous retrouver, nous réunir, échanger en chair et en os... Ce Congrès aurait pu être l'occasion de renouer avec ces moments qui font le ciment de la recherche et qui en constituent le sel... Ce n'est malheureusement pas le cas. Mais on doit malgré tout se réjouir ! Se réjouir du franc succès qu'a rencontré ce Congrès : 12 sessions, plus d'une centaine de communications, près de 700 inscrits. L'envie de se retrouver et d'échanger est bien là et la Société préhistorique française ne peut que se réjouir de promouvoir cet élan.

Cela fait plus de cent ans que ces Congrès préhistorique de France rassemblent périodiquement notre communauté sur l'ensemble du territoire français. En 1905, date du 1^{er} Congrès préhistorique de France, l'objectif de la toute jeune Société préhistorique de France était de fédérer et de rassembler une communauté ayant pour intérêt la Préhistoire ; de favoriser les échanges et les débats d'idée à un moment fondamental de construction de notre discipline. L'objectif était également de partager les connaissances sur un patrimoine régional lors d'excursions, autour de visites de musées et de sites archéologiques. C'est ce même modèle qui a guidé l'organisation périodique de cet événement jusqu'à nos jours ; seules deux pauses marquantes sont à noter, engendrées par les catastrophes des Première et Seconde Guerres mondiales.

Pour préparer ce petit discours, je me suis replongée dans les archives de ces premiers congrès que constitue leur publication – archives mises à disposition de la communauté en accès libre sur notre site internet et qui sont riches d'enseignement sur la construction de notre discipline. Je me suis donc plongée dans ces lectures, plu-

sieurs points m'ont interpellée et je soumetts certains à votre réflexion !

En 1905 – le 26 septembre 1905 pour être précise – s'ouvrait donc le 1^{er} Congrès préhistorique de France, qui, d'après le compte-rendu, rassemblait plus de 200 sociétaires parmi lesquels – je cite – « une trentaine de dames » et une foule nombreuse des habitants de Périgieux venus assister à la cérémonie dans laquelle – je cite encore – « on remarquait un très grand nombre de dames également ». Il est original que cette transcription – d'ailleurs très précise – du déroulé du congrès relève ce fait particulier qui traduit une préoccupation honorable pour cette jeune association ; préoccupation restée malgré tout longtemps quelque peu « théorique » puisqu'on peut observer que sur les presque 90 présidents qu'a connus la SPF, moins de 10 ont été des femmes... La tendance s'est cependant largement inversée depuis une quinzaine d'années ; ce de manière très naturelle et on ne peut que s'en réjouir.

En déroulant le fil des années, on s'arrête bien évidemment en 1936, année durant laquelle Toulouse accueillit le 12^e CPF, sous l'impulsion du comte Henri Bégouën qui joua un rôle clé dans son organisation et son succès. Le riche programme était articulé entre la présentation de communications scientifiques, des excursions sur des sites archéologiques régionaux de toutes périodes, ou encore une visite des monuments de Toulouse. C'est au Muséum d'Histoire naturelle que s'est tenu ce Congrès sous la présidence du comte Henri Bégouën et en présence de l'abbé Breuil, alors président de la SPF. Dans ses allocutions, le comte Bégouën rappelle l'importance du Muséum pour la recherche en Préhistoire. Je le cite : « un des premiers musées en Europe à avoir une salle des cavernes ». Une photographie sur les marches du Muséum capture ce moment important ; photographie que le comité d'organisation en concertation avec Francis Duranthon, actuel directeur du Muséum, avait d'ailleurs pour projet de reproduire en 2021... Le Congrès préhistorique de France n'était jamais revenu à Toulouse depuis ; c'est désormais chose faite, même si, encore une fois, on ne peut que regretter que le riche programme d'excur-

sions planifié par le comité d'organisation ne puisse se réaliser.

Poursuivant le fil des années et des discours, j'ai été frappée par le fait que dans chacune des allocutions de la première moitié du xx^e siècle une importance particulière était accordée aux collègues étrangers venus participer au congrès, bien loin de l'image d'une société savante repliée sur son territoire et imperméable aux courants de pensée différents. En 1936, à Toulouse, étaient par exemple représentées diverses nationalités issues de pays limitrophes à la France, mais également d'Europe de l'Est ou d'Asie.

À la lecture de ces discours, on peut également voir à quel point l'organisation de ces Congrès a joué un rôle structurant pour la recherche, mais aussi pour promouvoir la richesse du patrimoine préhistorique d'une région auprès des élus politiques et du grand public en soulignant toute sa valeur culturelle, mais également tout son potentiel au moment du développement du phénomène touristique.

Un dernier point de cet inventaire à la Prévert issu de ces lectures concerne finalement les fondements de la Société préhistorique française, formulés dès les premières années de sa formation et revendiqués depuis un siècle par les diverses générations de pré-protolithoriens et de pré-protolithorienne qui l'ont animée : l'importance de l'ouverture scientifique, que cela soit au travers de la complémentarité entre disciplines ou des échanges internationaux, la volonté de partager via la publication scientifique progressivement structurée ou encore la pluralité et la collégialité de ses membres. Finalement, tout ce que nous nommons aujourd'hui : interdisciplinarité, science ouverte, liberté académique, sciences participatives.

C'est cet esprit que s'efforce de cultiver la SPF : promouvoir les échanges scientifiques de toutes formes ; promouvoir une recherche plurielle exigeante, mais où chacun a sa place. Si notre communauté a changé en profondeur, l'esprit moderniste de la SPF reste le même et nous espérons qu'il le restera encore très longtemps.

À ce titre, je me permets un petit rappel, peut-être davantage destiné aux plus jeunes d'entre nous : au fil des décennies, la dimension associative de la SPF a quelque peu perdu en visibilité, du fait sans doute de son intégration réussie au sein d'un paysage scientifique et éditorial toujours plus riche et foisonnant. Pourtant, ce modèle associatif représente sa force : celle de rassembler les archéologues de la Pré- et Protohistoire en dehors de tous clivages institutionnels et disciplinaires et de leur offrir des lieux et des outils d'échange et d'animation. C'est indéniablement grâce à cette facette que la SPF et ses publications ont pu avoir cette longévité. Je ne peux donc que vous encourager à adhérer à la SPF pour soutenir ce modèle, pour réinvestir cette facette associative, mais également pour contribuer aux évolutions régulières et nécessaires des méthodes de la recherche, des thématiques scientifiques et des modèles éditoriaux.

Je terminerai en vous remerciant évidemment d'être présents même derrière un ordinateur. Un grand merci au comité d'organisation du laboratoire TRACES pour avoir coûté que coûte fait que cette manifestation puisse avoir lieu, merci à tous les partenaires qui l'ont rendue possible ; et merci aux responsables de sessions et aux communicants et communicantes qui vont contribuer – je n'en doute pas – au succès du 29^e CPF.

Claire Manen

Présidente de la Société préhistorique française
Le 31 mai 2021